

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1910

THÈSE

N°

127

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

PAR

Victor BRANCHU

Né à Cheverny (Loir-et-Cher).

PHYSIQUE ET MORAL
DANS QUELQUES MALADIES

Président : M. GILBERT, professeur.

PARIS

IMPRIMERIE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

JOUBE ET C^{ie}, ÉDITEURS

15, Rue Racine (VI)

1910

THESE
POUR
LE DOCTORAT EN MÉDECINE

127

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1910

THÈSE

N°

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

PAR

Victor BRANCHU

Né à Cour-Cheverny (Loir-et-Cher).

PHYSIQUE ET MORAL
DANS QUELQUES MALADIES



Président : M. GILBERT, professeur.

PARIS

IMPRIMERIE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

JOUBE ET C^{ie}, ÉDITEURS

15, Rue Racine (VI^e)

—
1910

Faculté de Médecine de Paris

LE DOYEN PROFESSEURS

Anatomie	M. LANDOUZY
Physiologie	MM.
Physique médicale	NICOLAS
Chimie organique et Chimie générale	CH. RICHET
Parasitologie et Histoire naturelle médicale	GARIEL
Pathologie et Thérapeutique générales	GAUTIER
Pathologie médicale	BLANCHARD
Pathologie chirurgicale	ACHARD
Anatomie pathologique	WIDAL
Histologie	DEJERINE
Opérations et appareils	LANNELONGUE
Pharmacologie et matière médicale	PIERRE MARIE
Thérapeutique	PRENANT
Hygiène	HARTMANN
Médecine légale	POUCHET
Histoire de la médecine et de la chirurgie	MARFAN
Pathologie expérimentale et comparée	CHANTEMESSE
	THOINOT
	CHAUFFARD
	ROGER
	HAYEM
Clinique médicale	GILBERT
	DEBOVE
	LANDOUZY
	HUTINEL
Maladies des enfants	
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale	GILBERT BALLET
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	GAUCHER
Clinique des maladies du système nerveux	
Clinique chirurgicale	DELBET
	QUENU
	RECLUS
	ONDSEG
Clinique ophtalmologique	DE LAPERSONNE
Clinique des maladies des voies urinaires	ALBARRAN
Clinique d'accouchements	BAR
	PINARD
	RIEMONT-DESSAIGNES
Clinique gynécologique	POZZI
Clinique chirurgicale infantile	KIRMISSON
Clinique thérapeutique	ALBERT ROBIN

Agrégés en exercice

MM.			
BALTHAZARD	DESGREZ	LENORMANT	PROUST
BERNARD	DUVAL (P.)	LEQUEUX	RATHERY
BRANCA	GOUGEROT	LERI	REITTERER
BRINDEAU	GREGOIRE	LOEPER	RICHAUD
BROCA (A.)	GUENIOT	MACAIGNE	ROUSSY
BRUMPT	GUILLAIN	MAILLARD	ROUVIERRE
CAMUS	JEANNIN	MORESTIN	SCHWARTZ
CARNOT	JOUSSET (A.)	MULON	SICARD
CASTAIGNE	LABBE (M.)	NICLOUX	TERRIEN
CHEVASSU	LANGLOIS	NOBECOURT	TIFFENEAU
CLAUDE	LIGNEL-LAVASTINE	OKINCZYC	ZIMMERN
COUVELAIRE	LECENE	OMBREDANNE	

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

MEIS ET AMICIS

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE

MONSIEUR LE PROFESSEUR GILBERT

Professeur de clinique médicale
Membre de l'Académie de Médecine
Officier de la Légion d'Honneur

AVANT PROPOS

Examiner l'influence réciproque du physique et du moral et cela par quelques exemples, rien qu'en feuilletant plusieurs livres de médecine, puis voir l'heureuse collaboration du traitement physique et du traitement moral sera une chose facile et ne demandera que peu de travail, je m'en excuse. Les maladies considérées paraîtront certainement trop nombreuses et auront le défaut d'être à peine effleurées; je ne voudrais les envisager que sous un seul aspect et faire simplement ressortir la nécessité qu'il y a souvent de s'intéresser au psychique du malade en même temps qu'à la maladie organique et réciproquement. « Certains médecins, dit M. le Professeur Debôve à sa première leçon de l'année scolaire 1910-1911, exagérant les doctrines spiritualistes, s'imaginent trop facilement l'homme composé d'une

âme et d'un corps qui ont une pathologie distincte. » (*Presse médicale*).

Mens sana in corpore sano, dit la sagesse antique ; l'esprit, le corps doit-on les considérer en forces opposées comme si la vigueur de l'une nuisait à la vigueur de l'autre ? Doit-on les considérer en forces sinon opposées, au moins indépendantes, comme si l'une et l'autre se développaient chacune de leur côté ?

MM. Camus et Pagniez, dans leur livre : *Isolement et psychothérapie*, s'expriment ainsi : « Il faut comprendre sous la dénomination de physique, l'ensemble des phénomènes pour lesquels le système nerveux supérieur ne paraît pas indispensable et sous le nom de moral, l'ensemble des phénomènes qui dépendent de ces centres supérieurs et qui s'accompagnent en général de conscience. En physiologie, en psychophysiologie, en pathologie, il n'y a pas un esprit et un corps, il n'y a qu'un organisme avec des fonctions multiples qui retentissent les unes sur les autres. »

Si dans la pratique le médecin fait spontanément, instinctivement de la psychothérapie, quelquefois il va ne considérer que les troubles organiques, oubliant le psychisme et les troubles moraux du malade, entraîné qu'il est par l'inclination naturelle qui nous fait toujours pencher du côté où nous avons l'esprit tendu.

Et cependant la psychothérapie n'est pas un vain mot ; mais si elle n'est pas un vain mot, sans la

science médicale, sans traitement organique, elle fait penser au charlatanisme conscient ou inconscient.

D'autre part vouloir guérir les maladies de l'esprit en faisant abstraction de l'organisme ou en n'y prêtant qu'une attention de condescendance, ne peut donner que de médiocres résultats. Les maladies psychiques et organiques s'expliquent très souvent les unes les autres. La formation de l'esprit appelle la formation du corps et l'on ne peut viser à atteindre l'une sans poursuivre l'autre en même temps.

La volonté, c'est l'homme. Le but de l'éducation est la formation de sujets capables de se diriger et de prendre des décisions, aussi éloignés de la suffisance en eux-mêmes que d'un besoin de tutelle, en un mot de faire des hommes, et pour ce résultat il faut que l'individu ait confiance en lui-même, qu'il ait cet état d'euphorie inséparable de la santé. Un organisme, sain comme le comprend l'hygiène médicale, est le terrain nécessaire à l'activité des différentes manifestations psychiques.

Science du corps, science de l'esprit, science physique, science morale ne sont pas des sciences qui s'excluent, elles se complètent, elles s'expliquent mutuellement. *Mens sana in corpore sano*, disaient les sages de l'antiquité et ils étaient autant médecins que philosophes. Appollonius de Tyane regardait la pratique de la médecine comme une qualité nécessaire au vrai sage, mais disait qu'il fallait constamment traiter l'âme en même temps que le corps,

sans quoi on manquait inévitablement son but. »

Ces sages étaient en même temps des éducateurs ; la formation du corps et celle de l'esprit ne sont pas antagonistes. « Lorsque la guerre, la lutte à main armée, dit Spencer, était la première des activités sociales, la vigueur du corps devenait le but essentiel de l'éducation. On se souciait peu de la culture de l'esprit, on la traitait même avec mépris. Aujourd'hui que le succès dans la vie dépend presque entièrement de la force de l'intelligence, l'éducation est devenue presque exclusivement intellectuelle et l'on néglige le corps. » Bien qu'à cet égard une réaction heureuse se soit produite dans le cours de ces dernières années, la critique de Spencer reste en grande partie parfaitement fondée et l'on est encore autorisé à dire que parmi les éducateurs de la jeunesse, parents ou maîtres, il est bien peu de gens qui paraissent comprendre qu'il existe une chose dans le monde qu'on pourrait appeler la moralité physique » (G. Ballet, *Hygiène du neurathénique*).

La Ligue française d'éducation physique, dont M. le Professeur Gilbert est le président pour la section parisienne, et cinq congrès organisés sous la direction de cette Ligue ont jugé nécessaire de demander un rôle plus effectif des médecins inspecteurs d'écoles et d'attirer l'attention sur l'éducation physique.

PREMIÈRE PARTIE

Influence du physique sur le moral.

CHAPITRE I

Influence du physique sur le moral dans la dégénérescence.

A chaque instant dans la vie on rencontre quelque représentant de la grande classe des dégénérés.

Dès l'enfance, ils se font remarquer par leur précocité, leur aptitude à tout saisir et à tout comprendre, en même temps que par leurs caprices, leur entêtement, leurs instincts cruels, leurs accès de colère violents et convulsifs. Au moment de la puberté, ils présentent souvent des migraines, des névralgies, des troubles névropathiques divers en même temps que des crises passagères d'excitation ou de dépression avec exagération de certaines tendances psychiques passionnelles (mysticisme, onanisme, aspirations

sexuelles vagues, désirs de voyages, recherche d'actions d'éclat, etc.).

Devenus hommes, ce sont des êtres complexes, hétérogènes, formés d'éléments disproportionnés, de qualités et de défauts contradictoires, aussi bien doués par certains côtés qu'ils sont insuffisants par d'autres. Dans l'ordre intellectuel, ils possèdent quelquefois à un très haut degré les facultés d'imagination, d'invention et d'expression. Ce qui leur manque d'une façon plus ou moins complète, c'est le jugement, la rectitude d'esprit et surtout la continuité, la logique, l'unité de direction dans les productions intellectuelles et les actes de la vie. En dehors de leur impondération mentale, les déséquilibrés offrent encore soit un excès de sensibilité émotive, soit au contraire un manque absolu de sensibilité; de la diminution ou de l'absence de sentiments affectifs; de la perversion ou du défaut de sens moral; de l'aboulie avec prédominance visible de la spontanéité sur la réflexion et la volition.

A un degré plus marqué la déséquilibration se traduit, outre la désharmonie, par certaines particularités morbides, désignées sous le nom de bizarreries ou d'excentricités. Ce sont des anomalies isolées, des manies, comme les appelle le public, qui portent soit dans une habitude extérieure, dans la façon de se vêtir, de se coiffer, de marcher, d'écrire, de parler, soit dans un geste bizarre, une locution, un tic, une grimace. Souvent aussi l'origi-

nalité se révèle par une tendance impérieuse, obsédante, qui pousse le sujet dans une direction intellectuelle ou morale déterminée, à l'exclusion de toute occupation pratique et utile : par exemple à s'entourer d'oiseaux, de fleurs, de chats, à collectionner des objets insignifiants, en particulier des objets de toilette, tels que cravates, chapeaux, chaussures, robes de chambre de toute couleur et de toute forme, à s'absorber dans des recherches, des calculs, des inventions ridicules. Ou bien, ce sont des émotivités singulières, des appréhensions ou des attractions invincibles pour tel ou tel animal, ou tel ou tel objet. La prodigalité excessive, l'avarice sordide, l'exaltation religieuse et politique, le mensonge spontané, l'esprit d'intrigue et de duplicité, la passion du jeu et de la boisson, l'hypocrisie et la misanthropie sont encore des tendances qui se retrouvent fréquemment chez ces individus, que le public désigne vulgairement sous le nom d'excentriques, de maniaques.

Tous les dégénérés sont des impulsifs; aux dégénérés supérieurs appartiennent de préférence les impulsions psychiques, les obsessions impulsives avec toutes leurs variétés. Aux dégénérés moyens les impulsions plus graves : impulsions sexuelles, au vol, au suicide, à l'homicide, etc. Aux dégénérés inférieurs enfin, les impulsions instinctives à l'incendie, au vol, à l'homicide, au viol, à l'assassinat sexuel, etc.

Magnan et Legrain ont défini la dégénérescence : « l'état pathologique de l'être qui, comparativement à ses générateurs les plus immédiats, est constitutionnellement amoindri dans sa résistance psychophysique et ne réalise qu'incomplètement les conditions de la lutte héréditaire pour la vie ».

Sans doute il existe des dégénérés sans aucune tare physique, mais très souvent on trouve des stigmates physiques de dégénérescence.

Parmi les malformations physiques, celles qui ont le plus de valeur comme stigmates de dégénérescence sont : les malformations du crâne (microcéphalie, asymétrie, crâne en carène, en pain de sucre,...); les malformations des organes génitaux (anorchidie, hypospadias, impuberté, etc...); les malformations des mâchoires, des dents; l'absence de langage et les vices de prononciation; les malformations des oreilles; les malformations de la voûte palatine.

Pour qu'il y ait dégénérescence, il ne suffit pas qu'il y ait une anomalie, pouvant se rencontrer chez des individus sains; il faut une malformation importante, un bloc de stigmates.

CHAPITRE II

Influence du physique sur le moral dans les psychoses.

Lorsqu'on aborde le chapitre des psychoses, l'étiologie qui domine, c'est l'hérédité et cependant ici encore l'influence du physique se fait sentir, il y a souvent maladie organique avec la maladie mentale.

« Dans une première partie, dit Régis *in Précis de Psychiatrie*, nous avons étudié les psychopathies simples, ou plus exactement les psychopathies entités, c'est-à-dire les formes primitives et autonomes des maladies mentales,

Dans la deuxième partie, nous allons étudier les psychopathies symptomatiques ou associées, c'est-à-dire celles dans lesquelles la psychopathie, au lieu d'être tout par elle-même, n'est plus qu'un syndrome lié à un état autre dont elle dépend.

Lorsqu'on examine, dans leur ensemble, les psychopathies symptomatiques, on ne tarde pas à constater : d'une part, que les troubles psychiques qui les

composent sont, dans toutes, plus ou moins similaires, d'autre part, que ces troubles psychiques sont ceux d'une des psychopathies prises plus haut pour types, en particulier ceux de la mélancolie et surtout de la confusion mentale.

Il résulte de là que les psychopathies symptomatiques peuvent être légitimement considérées comme étant le résultat de la combinaison d'une des psychopathies types et, ce qui est important, d'une des psychopathies à base ordinairement toxique, avec un processus déterminé de l'organisme.

On voit combien cette notion, que nous croyons juste, simplifie et précise tout à la fois la conception générale de la psychiatrie, puisqu'elle ramène l'innombrable foule des psychopathies à quelques types fondamentaux dont toutes les autres ne sont que des dérivés, et puisqu'elle met en évidence le rôle prépondérant de l'intoxication dans les psychopathies, leur donnant ainsi la même base pathogénique que celle qui domine actuellement la médecine générale.

Si l'on veut bien réfléchir à ce fait que la presque totalité des états morbides qui s'accompagnent de manifestations psychopathiques sont des états d'intoxication ou d'infection, depuis l'alcoolisme, le saturnisme, le paludisme, jusqu'au brightisme, à l'hépatisme, au diabète, en passant par la fièvre typhoïde, la grippe, la tuberculose, la syphilis, etc., etc., on ne peut que voir là une confirmation à l'opinion que nous venons d'exprimer ».

CHAPITRE III

Influence du physique sur le moral dans les privations trop prolongées

L'inanition, une trop longue abstinence peuvent produire des troubles psychiques.

A un premier degré, c'est, après une angoisse passagère, une exaltation curieuse de la lucidité, de la mémoire, de l'imagination; puis des modifications du caractère, de la méfiance, de l'égoïsme, de l'irritabilité, de l'excitation, de l'obnubilation intellectuelle, de l'aboulie, de l'impulsivité; enfin du mauvais sommeil, des rêves, des cauchemars, des illusions, des hallucinations.

Au degré le plus marqué, la confusion mentale est extrême et s'accompagne soit de torpeur, de stupidité, soit le plus souvent d'un délire violent, avec hallucinations terrifiantes et impulsions graves et dangereuses, qui durent parfois jusqu'à la mort.

« A un moment, dit le capitaine Nicolaï, parlant des naufragés de la *Ville-de-Saint-Nazaire*, je n'avais

plus autour de moi que des hallucinés qui voyaient dans le ciel, dans les nuages, des choses extraordinaires. Il y en avait un qui se croyait au théâtre et qui contemplait un ballet, il envoyait des baisers aux danseuses. Par quel mystère, en ces cas-là, les nuages affectent-ils la forme de femmes? Cela dépasse vraiment toute conception. Moi-même bien qu'ayant toute ma raison, je voyais distinctement dans le ciel une femme qui me tendait les bras et qui était belle. En ces hallucinations, il y en a qui ont subi des crises terribles. Sept sont morts fous... ».

« Ma voix ne me semblait plus m'appartenir, dit le Docteur Maire, médecin du même navire; il se produisait là un dédoublement de la personne, l'âme ne tenait plus qu'à un fil, l'âme s'essayait à quitter la carcasse... et pour ce que valait la carcasse en ce moment! .. J'avais des sensations éthérées, agréables. J'étais en quelque sorte dédoublé. Mon âme flottait sereine au-dessus de ma personne et j'assistais impassible à nos désastres ».

CHAPITRE IV

Influence du physique sur le moral dans le trouble des glandes à sécrétion interne

L'intelligence a besoin pour se développer et pour agir de la sécrétion d'une glande.

Une insuffisance thyroïdienne dans l'enfance donnera le crétinisme avec ses différents degrés de créteux, semi-crétins et crétins.

L'intelligence du myxœdémateux juvénile est celle d'un enfant ordinaire chez qui elle se serait immobilisée, endormie, sans progresser.

Chez l'individu parvenu à l'âge adulte, l'insuffisance thyroïdienne enlève toute activité à l'intelligence et l'empêche de se manifester. Ce qui frappe chez ces sujets, c'est la torpeur, torpeur physique, torpeur mentale, qui fait que les sujets ont l'air engourdi, apathique, refroidi, comme de vrais animaux hibernants, se mouvant plus lentement, mollement, parlant d'une voix sourde, monotone, scandée, pensant et agissant à peine, somnolant souvent de façon pour ainsi dire irrésistible.

Et pourtant il n'y a pas là, sauf dans les phases terminales, affaiblissement de l'intelligence, il n'y a que torpeur, que sommeil et la preuve, c'est que si le sujet fait un effort ou s'il se soumet au traitement spécifique, son activité renaît, et ses facultés se réveillent plus ou moins complètement.

Dès l'antiquité, on avait reconnu à certaines sources la propriété d'altérer profondément le physique et le moral de ceux qui buvaient leurs eaux.

..... Sunt qui non corpora tantum
Verum etiam animos valeant mutare liquores,

chantait Ovide.

Si au lieu d'avoir une insuffisance thyroïdienne c'est une hyperactivité de la même glande, il y a encore des troubles psychiques.

Les sujets atteints de goitre exophtalmique sont, en général, fantasques, irritables, mobiles et inégaux dans leur manière d'être et leur caractère.

Ils ont, au plus haut point, de l'émotivité, émotivité morbide, névropathique, se traduisant non seulement par une impressionnabilité, une inquiétude, une anxiété psychique des plus intenses, mais encore par des phénomènes somatiques surtout marqués dans le domaine de la vaso-motion : palpitations, étouffements, angoisse précordiale, bouffées de chaleur et de pâleurs, crises de sueur et de diarrhée, etc...

On trouve aussi chez eux de l'insomnie avec rêves

et cauchemars, des hallucinations nocturnes et surtout des accidents hystériques ou hystériformes qui font rarement défaut.

Quelques-uns chez lesquels il y a association d'hyper et d'hypothyroïdie, réalisent ce que L. Lévi et H. de Rothschild appellent l'instabilité nerveuse thyroïdienne.

D'une façon générale les syndromes dûs aux perturbations de toutes les glandes à sécrétion interne peuvent s'accompagner de troubles psychiques. Tels les syndromes ovariens, testiculaires, thyroïdiens, de même que les syndromes parathyroïdiens, thymiques, hypophysaires, surrénaux, prostatiques. (Rapport de Laignel-Lavastine. C. 1908).

CHAPITRE V

Influence du physique sur le moral dans les lésions de l'encéphale.

Lorsque le système nerveux vient à être troublé ou lésé, à plus forte raison trouve-t-on ici encore des phénomènes psychiques.

Dans l'artério-sclérose et la mauvaise irrigation de l'encéphale, on verra apparaître peu à peu l'inaptitude aux travaux intellectuels, la fatigue mentale facile, l'incapacité d'attention, l'irascibilité et une faiblesse nerveuse qui exagère les impressions et produit des terreurs non motivées, des inquiétudes déraisonnables, souvent prémonitoires d'un ictus.

Après l'apoplexie lorsque le malade sort de la période comateuse, il reste plus ou moins touché dans sa mentalité : diminution de l'intelligence avec amnésie, conservation relative de la conscience, affaiblissement ou perversion de la moralité et de la volonté, irritabilité, sensibleries, troubles du caractère.

Ces altérations psychiques affectent tous les degrés

de gravité, suivant l'importance, le siège et l'étendue de la lésion.

La méningo-encéphalite diffuse frappe des sujets qui pendant quelque temps conservent encore toutes les apparences d'une activité psychique normale. Cependant le futur paralytique sent, lui, que son énergie mentale diminue et décline lentement, que le travail lui est pénible, que sa mémoire a des défaillances et que c'est de plus en plus par une sorte d'automatisme professionnel qu'il accomplit à peu près correctement sa tâche de chaque jour.

Enfin le caractère s'altère peu à peu; les malades deviennent sombres, préoccupés de leur santé; ils s'irritent facilement, s'emportent, changent d'humeur ont des incertitudes, se montrent indifférents à ce qui les touchait le plus. Parfois ils ont de véritables accès de tristesse névropathique, d'anxiété, avec crises de pleurs, ou bien ils deviennent hypocondriaques, se plaignent de palpitations, d'étouffements, de sensations et de maux de toute sorte: ils vont consulter sur leur état, ne cessent de se lamenter et se gorgent de médicaments. D'autres fois, au contraire, ils se sentent dispos, vigoureux, bien portants, ils éprouvent un bien-être anormal et montrent pour le travail, pour l'action, pour le plaisir, une ardeur extraordinaire. On voit même, chez certains, ces deux dispositions contraires alterner entre elles.

Puis peu à peu apparaissent tous les symptômes progressifs de la démence et du gâtisme.

DEUXIÈME PARTIE

Influence du moral sur le physique.

CHAPITRE I

Influence du moral sur le physique dans la neurasthénie.

Dans les cas que nous venons de voir, la maladie organique semble toucher la première l'être humain ; il nous resterait à examiner des cas dans lesquels le psychisme, le premier atteint, devient la cause directe ou indirecte de troubles physiques, sinon organiques, du moins fonctionnels.

La neurasthénie servira de trait d'union entre les deux ordres de fait.

« Convient-il d'attribuer à la condition mentale du neurasthénique une place prépondérante sur les différents symptômes viscéraux ou spinaux propres à

cette affection? Ces derniers sont-ils dans une certaine mesure commandés par l'état mental? En réalité, la tristesse, l'aboulie etc., en un mot tous les troubles psychiques qui caractérisent l'état mental des neurasthéniques ne sont rien de plus que des symptômes congénères des autres symptômes de la maladie de Beard (céphalée, dyspepsie atonique, asthénie névromusculaire, etc....) et dépendent comme eux de cette débilité spéciale des centres cérébro-spinaux où réside la condition essentielle de la maladie. D'autre part, il est évident pour qui a quelque peu observé ces malades que leur état mental, leur émotivité concourent dans une certaine mesure à l'entretien des troubles dyspeptiques, de l'asthénie motrice et qu'inversement l'état dyspeptique avec les malaises, la dénutrition qui l'accompagnent, tendent à accentuer la tristesse, la dépression morale du malade. Il semble qu'il n'y ait en somme qu'un échange de mauvais procédés entre les deux ordres de symptômes. (G. Ballet, *loc. cit*).

La neurasthénie est le plus souvent greffée sur un fond d'arthritisme ou d'hépatisme.

Gibert et Lereboullet ont beaucoup insisté sur la fréquence de la neurasthénie biliaire et sur la psychologie des cholémiques, faite d'humeur mélancolique, d'aboulie, d'indécision.

Troubles hépatiques, troubles gastro-intestinaux, neurasthénie ont des symptômes communs et mettent souvent le médecin dans l'embarras. Dans le *Manuel*

des maladies du foie et des voies biliaires (Debove, Achard, Castaigne), on peut lire : « Diagnostic de la cholécystite scléro-atrophique : il reste souvent difficile, indépendamment des cas où la multiplicité des troubles, fait porter simplement celui de neurasthénie il en est d'autres où l'on incrimine plus particulièrement l'estomac ou l'intestin. »

Certaines affections chroniques du tube digestif comme la dilatation de l'estomac, sont pour beaucoup d'auteurs une cause de neurasthénie, pour d'autres, au contraire, un effet de cette névrose.

D'autre part, la neurasthénie peut être le résultat du surmenage intellectuel, mais le plus souvent ce sont les émotions dépressives, chagrin, pertes d'argent, ambitions déçues, amour contrarié, déceptions de toute sorte qui jouent le rôle important dans son étiologie.

Que l'on parle de neurasthénie avec prédominance de symptômes physiques, ou de psychasthénie avec prédominance de symptômes psychiques, il y a dans l'une comme dans l'autre influence réciproque du physique et du moral.

Tous ces symptômes dépendent du même état; par exemple chez le même sujet, les angoisses peuvent prendre différentes formes, tantôt il s'agit d'étouffements, tantôt de sueurs profuses, tantôt de vertiges; puis les troubles viscéraux peuvent disparaître et être remplacés par des phénomènes tout différents et par de l'agitation mentale. Le sujet au lieu d'avoir une

respiration haletante, reste tranquille et très calme, mais il se met à rêver indéfiniment, à combiner dans sa tête toutes sortes de raisonnements compliqués.

Quelquefois la neurasthénie donnent des troubles fonctionnels qui peuvent faire croire à des lésions organiques.

Un homme de trente-huit ans Bg. . . est soigné depuis cinq ans pour de prétendues lésions du larynx ; il a été dans plusieurs villes d'eaux ; il a subi toutes sortes de traitements. C'est que, depuis plusieurs années, la parole est devenue pour lui de plus en plus difficile : quand il essaie de parler, il ressent une faiblesse générale, ses jambes flageolent, sa respiration s'arrête et son corps se couvre de sueurs. Aussi n'essaye-t-il jamais de parler, car il sent qu'il tomberait par terre s'il commençait à parler et il préfère éviter ce danger qu'il trouve très grave. Il rattache tous ces troubles à des lésions tuberculeuses qu'il croit avoir dans la gorge : l'examen le plus attentif répété par des spécialistes, démontre que le larynx est absolument sain. Un peu de pharyngite, survenue il y a des années et l'inquiétude causée par son métier de mécanicien « qui l'expose aux poussières de charbon » ont déterminé la localisation de cette phobie (Janet, *Les obsessions et la psychasthénie*).

Il y a les algies des neurasthéniques ; ces douleurs peuvent s'observer dans toutes les parties du corps, le plus souvent elles siègent sur quelque organe,

c'est ainsi qu'il y a de ces algies aux seins et les malades se figurent avoir un cancer. D'autres souffrant à la poitrine parlent constamment de phtisie.

Il s'agit très souvent de troubles qui ont pour point de départ les organes génitaux.

Vr..., après avoir trompé son mari, a de grands remords et de grandes craintes, elle simule d'abord volontairement une maladie pour refuser de s'enfuir avec son amant, mais ensuite elle ne peut plus se débarrasser de douleurs qui siègent aux parties génitales et aux ovaires. Elle reste huit mois dans son lit sans consentir à faire le moindre mouvement des jambes et du tronc ; il faut la chloroformer pour pouvoir palper le ventre et on finit par lui faire l'opération chirurgicale qu'elle réclame, ce qui permet seulement de constater des organes parfaitement sains et ce qui ne la guérit pas du tout (Janet. *Loc. cit.*).

Ces souffrances siègent souvent à la peau et déterminent des prurits, des agacements, des angoisses de toutes espèces. Quelquefois ces douleurs sont interprétées par les malades qui ne peuvent s'empêcher de sentir « des grenouilles qui se promènent dans leur dos, des langues d'animaux dégoûtants qui les lèchent, des vers, des intestins pourris qui glissent le long de leur corps ». C'est là ce qu'on a appelé souvent des dermatophobies, des acarophobies, des syphiliphobies, etc..

On rencontre encore des algies du nez, de la

bouche, de la langue, des dents. Il y a des malades qui se font arracher successivement toutes les dents saines et M. Galippe en 1891 a consacré un travail à ces maladies des dents qui ne regardent pas le dentiste.

CHAPITRE II

Influence du moral sur le physique dans l'hystérie.

Si l'on examine l'hystérie, il y a certainement avant tout des troubles psychiques, un état mental à part, bien qu'il faille ajouter que des hystériques tout en ayant des stigmates mentaux, peuvent ne pas présenter d'accidents mentaux (Janet) c'est-à-dire des troubles psychiques proprement dits. Il en est de même chez qui l'impressionnabilité extrême de l'intelligence et de la sensibilité, résultat de la névrose, se traduit par des qualités supérieures d'esprit et de cœur, admirablement employées. C'est avec raison que l'on peut protester contre le tableau trop noirci et surtout trop généralisé qu'on fait habituellement de l'état mental des hystériques (*Traité de pathologie mentale* de G. Ballet).

L'hystérie « maladie psychique par excellence » (Charcot) met cependant l'individu en état de réceptivité morbide, à la merci des troubles fonctionnels les plus variés.

Babinski appelle pithiatisme, l'ensemble des troubles susceptibles d'être exactement reproduits par la suggestion et de disparaître sous la seule influence de la suggestion ou persuasion.

Que ce soit hystérie ou pithiatisme, on a toujours un état maladif, un état particulier dans lequel on voit apparaître pour une raison ou pour une autre des troubles les plus variés : anesthésies, hyperesthésies, contractures, anorexies, insomnies, troubles vasomoteurs de même que tics, obsessions, impulsions, hallucinations, délîres.

L'hystérie donne des troubles fonctionnels qui peuvent en imposer, et cela arrive souvent, pour des troubles ayant un substratum organique.

C'est le mutisme hystérique : « La femme de Polémaque, dit Hippocrate, ayant une affection arthritique, éprouva une douleur subite de la hanche, les règles n'étant pas venues; ayant bu de l'eau de Bettes, elle resta sans voix toute la nuit jusqu'au milieu du jour. Elle entendait, comprenait, elle indiquait avec la main que la douleur était à la hanche ». Il semble que tout y soit : l'arrêt des règles, les troubles du mouvement, contractures ou paralysies, la conservation des perceptions et le mutisme.

Dans l'ouvrage de Carré de Montgeron sur *les miracles du diacre Pâris*, au sujet du cas de Marguerite-Françoise Duchesne, on peut lire. « Après une attaque de léthargie, qui dura sept ou huit jours, il survint une extinction de voix presque totale : tout

lui fut enlevé jusqu'à la faculté même de se plaindre » Un mois après, l'ouïe et la vue seulement lui furent rendues, mais il n'en fut pas de même de la voix, qui resta entièrement éteinte.

Les contractures hystériques viendront souvent embarrasser le médecin dans le diagnostic à faire. Quand la contracture siège à la face, sur les paupières, sur les muscles des yeux, sur ceux de la bouche, elle donne naissance à des symptômes qu'il faut distinguer de certains phénomènes paralytiques en apparence analogues, du ptosis des paupières, de la paralysie d'un côté de la face. La contracture peut siéger au cou, dans le dos, à l'abdomen, au thorax. Ici elle simule une maladie des vertèbres, des déviations de la colonne vertébrale; là elle transforme la respiration et fait croire à des maladies pulmonaires; ailleurs elle donne l'apparence de toutes les tumeurs possibles de l'abdomen. Quant il s'agit des membres on rencontre les contractures des jambes, les contractures des muscles de la hanche avec le diagnostic de la tumeur blanche du genou et de la coxalgie tuberculeuse. Les contractures du tronc se rencontrent quelquefois; quand elles siègent d'un seul côté du corps, elles déterminent de grandes déviations de la colonne vertébrale et les attitudes les plus surprenantes. Quand ces contractures sont bilatérales, elles déterminent seulement une raideur bizarre de la démarche, mais amènent des troubles de la respiration et de la digestion. Il faut penser à ces contrac-

tures quand on cherche la cause des étouffements, des constipations, des troubles digestifs.

On peut voir de l'analgésie, localisée à un membre ou à n'importe quelle partie du corps. Quelquefois cette analgésie est considérable et de très fortes excitations ne sont pas senties.

D'autres fois l'hystérie produira des crises douloureuses à répétition occupant la fosse iliaque droite, s'accompagnant de vomissements et de tuméfaction iliaque, mais sans fièvre. (Brissaud). Dans un cas de Rendu qui simulait une appendicite à rechutes, la laparotomie montra un appendice non ulcéré qui fut enlevé. Plus tard le malade présenta une monoplégie et cinq attaques de péritonisme hystérique.

L'hystérie peut donner encore des troubles de la vision : rétrécissement du champ visuel, perte de la vision des couleurs et même cécité complète.

Un homme de trente huit ans travaillait à nettoyer une machine quand un chiffon, plein de graisse et de pétrole pris dans un engrenage, vint le fouetter sur la figure. La face fut simplement salie et le malade fut le premier à rire de l'accident. Il alla se laver, mais il eut beaucoup de peine à débarrasser la peau et les paupières de ces substances grasses. Il faut noter que rien n'était entré dans les yeux et qu'il n'en souffrait pas. Cependant, au bout d'une demi-heure, il crut voir un brouillard devant lui, puis il observa que ce brouillard s'épaississait et deux heures après, il cessa complètement de voir. La vision oscilla un peu le lendemain et les jours suivants ; de temps en temps,

il voyait un peu les objets, surtout avec l'œil droit. Ces oscillations durèrent un mois, puis elles ne réapparurent plus et pendant quatre ans, cet homme resta complètement aveugle. (Janet. *Loc. cit.*)

L'hystérie pourra faire croire à des troubles gastriques. Voici par exemple une jeune fille qui mange de moins en moins. Tout le monde se figure qu'il s'agit simplement d'une affection de l'estomac et on se comporte en conséquence : on trouve tout naturel que la jeune fille dont l'estomac est malade, soit soumise à un régime sévère. Elle se résigne à tout et se montre d'une docilité exemplaire; d'ailleurs en dehors des souffrances de l'estomac de plus en plus vagues, elle semble jouir d'une santé parfaite. A la fin cependant on s'inquiète de la prolongation indéfinie de ces traitements, de ces régimes restreints qui ne semblent guère justifiés. On soupçonne des idées hypocondriaques et de l'entêtement : l'attitude la famille se modifie complètement. Tantôt on cherche à séduire la malade par toutes les délicatesses de la table, tantôt on la gronde sévèrement, on alterne les gâteries, les supplications, les menaces. L'excès d'insistance amène l'exagération de la résistance : la jeune fille semble comprendre que la moindre concession de sa part la ferait passer de l'état de malade à celui d'enfant-capricieux et jamais elle ne veut y consentir. Enfin survient tôt ou tard, mais quelquefois après des années seulement, la période d'inanition. Les

troubles organiques commencent à apparaître : l'haleine est fétide, l'estomac et l'abdomen sont rétractés, la constipation est invincible, les urines sont rares et contiennent peu d'urée. La peau devient sèche, pulvérulente, le pouls est rapide entre 100 et 120, la respiration est courte et pressée. L'amaigrissement fait des progrès surprenants, à la fin les malades ne peuvent plus quitter le lit et restent dans un état semi-comateux. A ce moment elles se comportent de deux manières différentes : les unes continuent à délirer et comme disait Charcot, ne conservent plus qu'une seule idée, l'idée de refuser de manger, les autres heureusement commencent à avoir peur et cèdent plus ou moins complètement. Beaucoup de ces sujets se rétablissent même après des pertes de poids tout à fait énormes, mais il n'en est pas moins vrai qu'un certain nombre succombent directement, ou indirectement sous l'influence de la tuberculose.

Un autre sujet se plaindra d'uriner constamment jusqu'à 6 à 8 litres par jour et cela de temps en temps comme par crises. Un malade que j'ai vu pendant mon stage à l'hôpital Cochin avait deux grands bocalx remplis d'urines, mais près de son lit se trouvait un broc d'eau pour étancher sa soif; il s'agissait d'une polyurie et d'une polydipsie nerveuses.

D'autres auront du spasme des mâchoires et des joues, de la salivation perpétuelle, du spasme du pharynx, du spasme de l'œsophage, des vomissements.

On peut voir aussi des troubles de la respiration, de la polypnée par exemple.

Ar..., un homme de 30 ans, contremaître dans un port de mer, commandait à des ouvriers qui manœuvraient un cabestan pour élever un grand mât. Il vit une corde casser et le mât s'incliner, il se figura que le mât tombait sur ses ouvriers et il poussa de grands cris. Aucun accident ne se produisit d'ailleurs, mais il fut si fatigué par cette émotion qu'il fut obligé de rentrer chez lui. Le lendemain on s'aperçut qu'il respirait d'une façon bizarre; peu à peu le trouble respiratoire s'accentua. Cet homme respirait constamment avec une vitesse et une force inouïes, sa poitrine se soulevait très fort et très vite, sans aucune interruption; 88 ou 97 fois par minute. Cette respiration l'épuisait, le mettait en sueur et surtout ne lui laissait aucune liberté d'esprit; il restait immobile sur sa chaise ne pensant à rien, ne faisant que respirer. Dès qu'on l'hypnotise, la respiration se calme et on le guérit d'ailleurs très vite par ce procédé (Janet).

Chez quelques femmes, on aura des fausses grossesses : les règles se suppriment, le ventre grossit, les seins durcissent et se colorent, il y a des nausées et des vomissements; parfois des sages-femmes appelées croient sentir l'enfant et fixent à peu près la date de la délivrance. Cette date arrive et rien ne cesse, on attend plus longtemps et un jour tout disparaît, sans qu'on puisse savoir ce qu'est devenu l'enfant.

Sans entrer dans la discussion de savoir si l'hys-

térie peut produire directement des troubles organiques, hémorrhagie, œdème, gangrène, on doit admettre que la névrose peut modifier la fonction des différents organes.

Ce sont des palpitations cardiaques, des modifications vaso-motrices qui persistent indépendamment d'un état émotionnel particulier et qui constituent par elles-mêmes un trouble névropathique permanent de la fonction. Depuis longtemps, car le fait était déjà connu à l'époque où l'on recherchait les stigmates des sorcières en piquant la peau avec une pointe acérée, on avait remarqué que les piqûres, faites sur les régions anesthésiques et paralytiques, ne saignaient pas de la même manière que les piqûres faites sur les régions saines.

Au même groupe de phénomènes se rattachent des troubles remarquables des sécrétions. Tantôt les organes cessent absolument toute sécrétion, comme cela a été signalé dans certains cas d'anurie hystérique; plus souvent il y a sécrétion exagérée du nez, de l'estomac, de l'intestin, de l'utérus et même du sein. On trouve encore des observations bien embarrassantes de rhinorrhée, de pertes aqueuses énormes par l'utérus, de sécrétion lactée ou aqueuse par le mamelon du sein (Janet).

Il ne faut pas oublier cependant que chez des hystériques on peut avoir des troubles organiques et que l'on ne doit pas toujours tout rapporter à la névrose.

CHAPITRE III

Influence du moral sur le physique dans des maladies autres que les névroses.

En dehors des névroses, l'influence du moral sur le physique se montre dans maintes circonstances. Les passions : amour, haine, sont des manifestations psycho-physiologiques dans lesquelles l'être tout entier est troublé. Le système circulatoire en particulier est atteint avec toutes les conséquences physiques qui dérivent de l'hypotension ou de l'hypertension brusques sur l'organisme général.

Dans le *Manuel des maladies du foie et des voies biliaires* par MM. Debove, Achard, Castaigne, on lit :

I. — Influence des émotions sur l'apparition de l'ictère.

a) Tous les chocs physiques et moraux sont susceptibles de provoquer de l'ictère sur des sujets qui ont déjà le foie malade.

b) L'émotion paraît susceptible d'engendrer des

troubles gastro-intestinaux et secondairement des accidents hépatiques. Le professeur Debove qui a insisté sur les cas de ce genre a montré qu'à la suite d'un choc moral, il pouvait se produire un catarrhe gastro-intestinal et du même coup ou consécutivement un catarrhe des voies biliaires entraînant la production de l'ictère.

II. — Ictère émotif proprement dit....

Apparition brusque à la suite d'une émotion d'un ictère manifeste dont la guérison est complète en une dizaine de jours.

Les émotions peuvent avoir les influences les plus diverses. « Nous aurons tout dit sur le compte des périodes politiques agitées, écrit Régis, quand nous aurons ajouté avec Morel, que les enfants conçus pendant ces périodes peuvent subir le contre-coup des émotions violentes éprouvées par leurs parents et devenir ainsi des candidats aux psychopathies ».

Cependant lorsqu'on parle de l'influence du moral sur le physique dans les maladies, il est prudent de ne pas engager l'avenir et de ne considérer que l'état actuel de la science.

En 1806, Corvisart écrivait : « Les scènes sanglantes de la Révolution, le bouleversement des fortunes, les émotions, les chagrins qui en ont été la suite ont dans ces derniers temps, fourni une foule de

preuves de l'influence des affections morales sur le développement des maladies organiques en général et de celles du cœur en particulier. »

En 1840 Bouillaud pouvait affirmer avec plus de raison que plus de la moitié des affections du cœur reconnaissaient pour cause une endocardite rhumatismale.

TROISIÈME PARTIE

Traitement physique et moral.

CHAPITRE I

Traitement physique et moral dans toutes les maladies.

Monsieur le Professeur Debove dans sa première leçon de l'année scolaire 1910-1911 à l'hôpital Beaujon donnait quelques conseils aux étudiants et disait : « certains médecins exagérant les doctrines spiritualistes s'imaginent trop facilement l'homme composé d'une âme et d'un corps qui ont une pathologie distincte. C'est une erreur. Tout chagrin, tout trouble psychique retentit sur le corps non seulement en devenant la cause des névroses, mais aussi d'affections organiques. J'ai vu des malades devenir phthisiques ou cancéreux à la suite de chagrins prolongés. Ces derniers avaient agi en diminuant la résistance.

organique. Je crois également que les mêmes causes pour les mêmes raisons, ont joué un rôle dans le développement de certaines maladies infectieuses telles que la fièvre typhoïde. Nombreux sont ceux qui ont ingéré le bacille d'Eberth en comparaison avec ceux qui ont eu une fièvre typhoïde. Un affaiblissement momentané de l'organisme, d'origine psychique, a pu favoriser le développement de l'agent spécifique. Il faut donc être un peu au courant des chagrins réels ou imaginaires des malades, de leur état psychique. Cet examen nécessite un véritable art et une grande discrétion..... »

Etre mis au courant des chagrins réels ou imaginaires du malade, connaître son état psychique, en quelques mots gagner sa confiance, tel est le commencement de tout traitement. La confiance dans le médecin est pour le malade une force qui ranimera son organisme déprimé par la douleur.

« Le médecin doit savoir gagner la confiance du malade, puis la conserver quand les tourments d'une longue maladie font défaillir les courages ou surmontent les résignations. Personne n'est capable d'exprimer la valeur qu'elle ajoute au traitement, mais nul ne met en doute combien elle appuie l'effet des meilleurs remèdes, si toutefois, elle n'est pas, par elle-même, une sorte de force médicatrice. La collaboration affective et mentale du patient avec son médecin est donc l'une des conditions de la réussite.

.....

Quand le mal semble défier toutes nos ressources et l'organisme lui-même, nous avons la sublime mission de relever le lambeau d'espérance qui surnage au-dessus de toutes ces choses pleines de misère où s'effondre la vie. Cette suprême consolation de l'espérance, il nous appartient plus que de l'entretenir, mais de la pratiquer afin qu'aux mornes extrémités de tout, l'être qui nous à confié son existence, n'ait pas le droit de crier « vous ne m'avez pas guéri, vous ne m'avez pas soulagé, vous ne m'avez pas consolé » (Robin, *in Thérapeutique usuelle du Praticien*).

CHAPITRE II

Traitement physique et moral chez les enfants anormaux.

Si le traitement moral, même dans les maladies purement organiques, est une force qui met l'organisme déprimé, dans un état de plus grande résistance et vient ainsi en aide au traitement physique, combien plus nécessaire est-il dans les maladies dans lesquelles physique et moral sont également atteints.

Le premier but à poursuivre est la prophylaxie de ces maladies : la prophylaxie matérielle a fait d'immenses progrès avec les découvertes microbiologiques ; la prophylaxie morale, l'hygiène doivent en faire aussi. Il ne suffit pas de donner des logements propres, bien aérés, exposés au soleil, il faudrait que les habitants aient assez d'éducation pour y vivre proprement.

Les principales causes des dégénérescences de même que des déchéances, en particulier l'alcoolisme, la syphilis, relèvent beaucoup du traitement moral et

d'une saine éducation. Combien font mentir le vers du poète :

Quasi cursores vitai lampada tradunt.

c'est en titubant qu'ils transmettent le flambeau de la vie. L'état physique et moral des parents au moment de la conception retentit sur le caractère, sur la santé de l'enfant; on a noté plusieurs fois que des enfants conçus pendant que le père était ivre, naissaient idiots ou épileptiques (Camus et Pagniez. *Loc. cit.*).

Aux anormaux, malades physiquement et moralement, il faut une éducation physique et morale particulière. Plus que les autres ils ont besoin de la collaboration du médecin et de l'éducateur.

Je ne saurais mieux faire que citer les différents buts poursuivis par l'Institut Médico-Pédagogique fondé en 1892 par Bourneville, ayant un médecin en chef G. Paul-Boncour, ancien interne des hôpitaux et un directeur pédagogique.

« L'Institut Médico-Pédagogique est destiné :

1° Aux enfants présentant de l'instabilité mentale et sujets à des impulsions malades qui les empêchent, quoique possédant un certain développement de l'intelligence, de se soumettre à la règle des lycées ou des pensions et qui ont, par conséquent, besoin à la fois d'une méthode d'éducation spéciale et d'une discipline particulière;

2° Aux enfants arriérés, faibles d'esprit à tous les degrés;

3° Enfin aux enfants atteints d'affections nerveuses, compliquées ou non d'accidents convulsifs.

Les enfants de ces diverses catégories forment des groupes tout à fait distincts.

L'Etablissement où se trouvent réunis tous les moyens d'instruction et d'éducation employés, est placé au milieu d'un parc superbe, sur le versant d'une colline et dans les meilleures conditions d'hygiène. Les enfants y sont l'objet de soins spéciaux appropriés à leur situation intellectuelle, physique et morale » (*Index du Progrès médical*).

L'éducation complète doit comprendre ces trois aspects : physique, moral, intellectuel; tous les trois sont aussi importants les uns que les autres et en même temps solidaires de telle sorte que l'un ne peut être sacrifié sans que les autres n'arrivent tôt ou tard à en souffrir.

CHAPITRE III

Traitement physique et moral chez les enfants normaux.

Cette éducation physique, morale, intellectuelle, donnée aux anormaux, est également nécessaire aux sujets normaux.

M. Jayle montre, dans une conférence, la marche de la dépopulation de la France depuis le XVIII^e siècle jusqu'à nos jours et en décrit une cause dans la protection continue de tous les sujets atteints de tare physique et dans l'indifférence systématique envers les sujets sains..... La diminution du nombre des enfants va de pair avec l'affaiblissement de la race, parce qu'on arrive fatalement à conserver des produits dégénérés. Les enfants sains ne sont pas protégés comme les malingres; pour les colonies de vacances, la Ville choisit toujours les moins bien portants. En un mot, soyez un déchet et la société vous entoure de soins, soyez une énergie et elle ne vous connaît que pour vous frapper d'impôts (Société de l'Internat des hôpitaux de Paris).

Il est difficile cependant de revenir à l'antiquité où le père avait droit de vie et de mort sur son rejeton et ne l'acceptait à sa naissance que s'il était bien constitué; le plus simple et le meilleur est de donner une éducation complète aux uns comme aux autres.

Une bonne méthode d'éducation doit tendre tout d'abord à assurer le développement de la force et de ce qu'on appelle la santé *physique*. C'est là la première nécessité, puisque la santé physique est la condition essentielle ou si l'on veut, la base de la santé intellectuelle. Après le développement physique se place le développement *moral*. L'éducation morale est bien plus apte que l'éducation intellectuelle proprement dite à doter les hommes des qualités psychiques qui les feront résistants et forts dans la lutte pour la vie. Enfin au dernier rang vient l'éducation *scientifique*.

L'éducation morale est assurément la plus importante et cependant la plus négligée. C'est à elle qu'il appartient de développer chez l'enfant cet ensemble de qualités morales qui font les caractères énergiques et bien équilibrés, c'est-à-dire capables de résister fermement à l'action dissolvante des peines afflictives et des passions dépressives. Elle seule peut lui donner, avec une volonté forte, la confiance en soi, un jugement ferme, en un mot tout les attributs de la force et de la santé morales. Malheureusement elle est presque toujours livrée au hasard. Les parents même n'ont pas le plus souvent une idée exacte du but de

l'éducation. « Pour bien des parents, dit Guyau, *in Hérité et Education*, l'enfant raisonnable est une petite marionnette qui ne doit bouger que si l'on en tire les fils ». Ordinairement les mauvais instincts, que les enfants ont hérités de leurs proches, se donnent libre carrière. Tous les travers du caractère, la volonté débile et capricieuse, l'entêtement, l'égoïsme etc.,... se développeront chez eux d'autant plus facilement qu'ils auront souvent sous les yeux l'exemple toujours contagieux des défauts, des travers moraux de leurs parents eux-mêmes, (G. Ballet, *loc. cit.*).

CHAPITRE IV

Traitement physique et moral dans les psychoses et les nevroses : neurasthénie, nystérie.

Si l'éducation physique et morale est utile, à plus forte raison quand est constituée la maladie : névrose ou psychose, la nécessité d'un traitement physique et moral s'impose.

Dans les psychoses, quand le malade à sa période aiguë est inaccessible au raisonnement, l'alitement, les bains, l'hydrothérapie, etc... peuvent seuls être employés ; plus tard le traitement moral, la direction morale auront la plus grande importance. « On peut dire sans exagération que le médecin, par sa seule présence et l'influence dont il dispose vis-à-vis de ses malades, peut beaucoup sur leur guérison ». (Regis *loc. cit*).

A l'égard des neurasthéniques et des hystériques, ce qui est nécessaire surtout, c'est le traitement moral, la psychothérapie. Ayant fait un chapitre sur l'histoire de la psychothérapie, Camus et Pagniez terminent ainsi. « Nous avons vu la psycho-

thérapie naître comme la médecine elle-même, d'abord apanage des prêtres et des philosophes, sur les degrés des temples avec la suggestion par le merveilleux, sous les portiques avec la persuasion. De ces deux modalités, si profondément différentes d'aspect, l'une demeurée identique à travers les âges, toujours florissante, jamais disparue, a bien souvent éclipsé l'autre dont la fortune fut moins heureuse parce que ses cures étaient moins retentissantes.

Dans le domaine médical proprement dit, la psychothérapie fut d'abord réalisée, inconsciemment surtout, par la suggestion médicamenteuse et, à certains moments, par la suggestion due aux pratiques du merveilleux. De celle-ci est née la psychothérapie par l'hypnotisme et des études sur l'hypnotisme est sortie la connaissance de la suggestion à l'état de veille.

Avec cette dernière et grâce surtout aux travaux de l'École de Nancy, s'est éclairé le mécanisme de tous les faits enregistrés jusque-là, envisagés tantôt comme la démonstration de l'influence certaine, mais qu'on ne dirigeait point, de l'esprit sur le corps, tantôt comme des phénomènes incompréhensibles, mais qu'il fallait accepter... Cependant on s'aperçoit que, indépendamment de la suggestion, donner à des malades le réconfort d'une parole de consolation et d'espoir n'est pas seulement faire œuvre de charité, mais aussi œuvre de sagesse, on se souvient que « l'homme fait, lui seul, une conversation intérieure qu'il importe de bien régler » (Pascal). A l'origine de

bien des maladies sont les erreurs de cette conversation intérieure et par la persuasion et le raisonnement le médecin peut la régler.

Aussi aujourd'hui la psychothérapie, faisant retour en arrière sur les méthodes employées par les philosophes, les prêtres, parle à la raison et fait appelle à la collaboration du malade...

C'est ainsi que Dubois (de Berne) dès 1891, puis Déjerine ont résolument établi une psychothérapie « basée sur le raisonnement, la persuasion appuyés par une discipline ferme mais bienveillante », et obtiennent, déjà depuis des années, par ce procédé des guérisons plus complètes et plus stables que par l'hypnotisme et la suggestion. »

De même Janet parlant des douteurs, des obsédés, des psychasthéniques, montre les excellents résultats donnés par la psychothérapie ou la réponse à la question; il indique comment depuis longtemps les prêtres des différentes religions font du traitement moral la base de leur direction. « J'ai recueilli, dit-il, un grand nombre de passages des lettres de Bossuet et de Fénelon qui se rapportent directement à notre étude et qui montrent avec quelle fermeté ils dirigeaient leurs malades.

.

C'est un caractère de notre temps que le médecin soit souvent chargé de ce rôle de direction morale, quand le malade ne trouve pas assez de soutien autour de lui.

Le médecin peut assez facilement réussir dans ce rôle : il a auprès du malade une grande autorité, il peut le menacer, lui parler des conséquences connues de sa maladie..... il peut lui faire espérer un traitement et l'ordonnance médicale a encore du prestige (Janet, loc. cit.)

CHAPITRE V

Nécessité d'être médecin pour faire de la psychothérapie.

MM. Janet, Camus et Pagniez rapportent un grand nombre d'observations dans lesquelles le traitement moral, fait par eux, a donné d'excellents résultats.

Mais combien d'Instituts, qui n'ont rien de médical, se servant de moyens en réalité purement psychiques, pourraient montrer aussi un grand nombre de guérisons, souvent, il est vrai, parce qu'un médecin d'abord consulté, a voulu chercher et soigner une maladie organique derrière un trouble fonctionnel.

Le Dr. Tr.... me raconte lui-même qu'il avait soigné un sujet se plaignant de palpitations, ayant 100-110 pulsations, mais sans aucun résultat.

Le malade va voir en suite le Dr. Du... Un an après le Dr. Tr... rencontre par hasard le malade et lui demande des nouvelles de sa santé. Le malade répond : « vous m'avez soigné, M. Du.... m'a soigné, ie n'ai jamais été amélioré, mais depuis que je porte

ceci sur le cœur, je suis guéri, » et il montrait une plaque de métal.

La plaque métallique cependant ne réussit pas toujours. Voici une attestation prise dans un prospectus :

Monsieur,

Je vous envoie tous mes remerciements pour votre Électro-Vigueur, qui a considérablement amélioré mon état.

Plusieurs de mes amis, malades comme moi, ont été indignement trompés par des charlatans de Paris, qui leur ont vendu des plaques métalliques et des ceintures so-disant magnétiques qui ne leur ont absolument rien fait.

Signé X.

Jardinier à Pont-Trambouze (Rhône).

Ces malades et bien d'autres feraient beaucoup mieux d'aller trouver un docteur qui donnerait à leur cas un traitement organique plutôt que psychique. Il faut avouer cependant qu'il est difficile de convaincre le malade qui veut ce traitement là et pas un autre. A la consultation de M. le Professeur Déjerine le mercredi à la Salpêtrière, un malade âgé, affaibli, teint jaunè-paille, se plaint de souffrir de l'estomac et d'avoir des vomissements. M. Déjerine lui conseille d'aller demander une consultation dans un autre hôpital. Le malade ne veut pas s'en aller, et dit qu'un de ses amis, ayant comme lui l'estomac malade, a été soigné par M. Déjerine et qu'il a été guéri en quelques jours.

La meilleure manière de lutter contre le charlatanisme est, pour le médecin, de donner un traitement moral aux sujets ayant le psychisme malade. Le médecin s'en trouvera bien, ainsi que le malade qui ne sera pas exposé à voir passer inaperçue une maladie organique, d'autant plus qu'avec le traitement moral il y a souvent nécessité d'un traitement physique. L'expérience enseigne qu'une hygiène bien comprise, un régime alimentaire approprié à l'état des voies digestives, l'emploi gradué des divers stimulants de l'énergie, massage, électricité, hydrothérapie etc... sont des éléments nécessaires dans le traitement de la psychothérapie (G. Ballet, *loc. cit.*).

« Il est certainement à la portée de tout le monde de persuader, de soulager et de guérir par la persuasion et les exemples de guérisons, obtenues par la persuasion en dehors des médecins, sont innombrables. Il n'en est pas moins vrai que pour bien appliquer la psychothérapie à la médecine, il faut être médecin. Il faut savoir distinguer entre les cas pathologiques ceux qui sont justiciables de la persuasion et ceux qui ne peuvent être influencés par elle. Il faut savoir tout ce qu'on peut demander à la psychothérapie et ce qu'on ne peut pas lui demander. Les études médicales seules l'apprennent. Sans des connaissances sérieuses des maladies du système nerveux et même de toute la pathologie interne et externe, il est impossible de manier la psychothérapie avec fruit. Comment sans ces connaissances distinguerions-nous la cé-

phalée d'un brightique de celle d'un neurasthénique? Comment pourrions-nous séparer une coxalgie hystérique d'une coxalgie tuberculeuse, une paralysie organique d'une paralysie hystérique, une paralysie générale à son début d'une neurasthénie? etc.

A chaque instant, l'homme qui ne serait qu'un psychothérapeute commettrait des erreurs inévitables. il emploierait en vain la psychothérapie dans bien des maladies organiques....

Mais il ne suffit pas davantage d'être docteur en médecine pour réussir par la psychothérapie, il faut être médecin dans toute la force du terme. Celui-là réussira qui a pris l'habitude de ne pas séparer la thérapeutique psychique de la thérapeutique physique et qui est capable de comprendre tout ce que contient cette phrase de Lasègue : « Dès le moment où nous touchons le pouls du malade, nous pensons : il est mauvais que cet homme souffre et nous lui donnons des remèdes et des paroles consolantes ». (Camus et Pagniez loc. cit.).

La psychothérapie n'est pas un art que l'on improvise et elle demande de la patience, du jugement et une grande bonté.

CONCLUSIONS

L'influence réciproque du physique et du moral, vérité élémentaire, admise par tout le monde, est cependant méconnue assez souvent dans la pratique, entraîné que l'on est par l'inclination naturelle qui nous fait toujours pencher du côté où nous avons l'esprit tendu.

Quelques exemples, montrant cette influence réciproque, ne peuvent que permettre de faire mieux ressortir la nécessité d'un traitement à la fois physique et moral.

L'influence du physique sur le moral se manifeste par exemple dans la dégénérescence, dans les privations trop prolongées, dans le trouble des glandes à sécrétion interne, dans les lésions de l'encéphale.

L'influence du moral sur le physique se montre dans les passions, manifestations psycho-physiologiques qui troublent l'être tout entier, dans l'ictère émotif et dans maintes circonstances. La dépression

morale rend l'organisme moins résistant et le met à la merci des maladies infectieuses. L'hystérie « maladie psychique par excellence » (Charcot) entraîne souvent avec elle des troubles sinon organiques, du moins fonctionnels.

La neurasthénie peut servir comme de trait d'union entre les deux ordres d'exemples ; chez le neurasthénique, il y a en même temps troubles psychiques et troubles organiques et il est bien difficile de dire quels sont ceux qui prédominent et qui pourraient être la cause des autres ; il semble qu'il n'y ait en réalité qu'un échange de mauvais procédés entre les deux espèces de symptômes.

Cette influence réciproque du physique et du moral demande une éducation, physique, morale, intellectuelle chez les dégénérés et chez les enfants normaux, éducation quelque peu oubliée par suite de la prépondérance de l'intelligence dans la lutte actuelle pour la vie et à juste titre remise en honneur par les ligues d'éducation physique qui demandent un rôle plus effectif des médecins inspecteurs d'écoles, éducation déjà mise en pratique pour les anormaux dans les instituts médico-pédagogiques.

Beaucoup de maladies, surtout les psychoses et les névroses, réclament un traitement physique et moral.

Les hystériques, les neurasthéniques ont besoin en particulier d'un traitement psychique : si ce n'est pas

la persuasion ou la psychothérapie auprès d'un médecin, ce sera le plus souvent la suggestion, due au merveilleux ou aux objets les plus divers, écoulés par des instituts et sociétés qui n'ont rien de médical ; et combien d'autres sujets, ayant des maladies organiques, recourent aux mêmes moyens au préjudice de leur santé.

Tout médecin doit faire de la psychothérapie et chercher ainsi à enrayer la marche du charlatanisme, au grand profit des malades, qui pourront avoir en même temps, s'il en est besoin, traitement physique et moral.

Vu : le Président de la thèse,
GILBERT

Vu : le Doyen,
LANDOUZY

Vu et permis d'imprimer :
Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris
L. LIARD

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

BALLET. — Hygiène du neurasthénique.

BALLET. — Traité de Pathologie mentale.

CAMUS ET PAGNIEZ. — Isolement et Psychothérapie.

DELORE, ACHARD, CASTAIGNE. — Manuel des maladies du foie et des voies biliaires.

DUBOIS. — Les psychonévroses et leur traitement moral.

GILBERT ET LEREBoullet. — Note sur la psychologie des cholémiques. La neurasthénie biliaire. (Société médicale des hôpitaux, 31 juillet 1903).

GUYAU. — Hérité et éducation.

JANET. — Les obsessions et la psychasthénie.

JANET. — Névroses.

JANET. — Névroses et idées fixes.

LÉVY. — Neurasthénie et névroses.

MAURICE DE FLEURY. — Les grands symptômes neurasthéniques.

OULMONT. — Thérapeutique des névroses.

PHILIPPE ET PAUL-BONCOUR. — Les anomalies mentales chez les écoliers.

Presse médicale.

Progrès médical.

RAYMOND. — Névroses et psychonévroses.

RÉGIS. — Précis de psychiatrie.

ROBIN. — Thérapeutique usuelle du Praticien.

SPENCER. — L'éducation intellectuelle, morale et physique.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS.	7
-----------------------	---

PREMIÈRE PARTIE

Influence du physique sur le moral.

CHAPITRE I. — Influence du physique sur le moral dans la dégénérescence.	11
CHAPITRE II. — Influence du physique sur le moral dans les psychoses.	15
CHAPITRE III. — Influence du physique sur le moral dans les privations trop prolongées.	17
CHAPITRE IV. — Influence du physique sur le moral dans le trouble des glandes à sécrétion interne.	19
CHAPITRE V. — Influence du physique sur le moral dans les lésions de l'encéphale.	22

DEUXIÈME PARTIE

Influence du moral sur le physique.

CHAPITRE I. — Influence du moral sur le physique dans la neurasthénie.	24
CHAPITRE II. — Influence du moral sur le physique dans l'hystérie.	30
CHAPITRE III. — Influence du moral sur le physique dans les maladies autre que les névroses.	38

TROISIÈME PARTIE

Traitement physique et moral.

CHAPITRE I. — Traitement physique et moral dans toutes les maladies.	41
CHAPITRE II. — Traitement physique et moral chez les enfants anormaux.	44
CHAPITRE III. — Traitement physique et moral chez les enfants normaux.	47
CHAPITRE IV. — Traitement physique et moral dans les psychoses et les névroses : hys- térie, neurasthénie.	50
CHAPITRE V. — Nécessité d'être médecin pour faire de la psychothérapie.	54
CONCLUSIONS.	58

